

« Quand nous utilisons le mot 'Église', ce qui devrait nous être d'emblée présent à l'esprit, c'est la multitude d'hommes et de femmes, groupés en communautés plus ou moins grandes, qui se caractérisent par la confiance qu'ils font à ce Jésus de Nazareth... » + Paul Tihon, sj.



Entre Jean & Loup

Communauté paroissiale

Saint Jean-Baptiste & Saint Loup
N° 387 - AOÛT 2022



EN PAROISSE ET AU-DELÀ

Tandis que les membres du conseil paroissial ne doivent normalement pas se rencontrer entre leurs réunions des 31 mai et 29 août et que l'abbé Arnold Yoka s'est rendu en juillet dans son pays, la République démocratique du Congo, la vie de notre communauté s'est poursuivie à travers les célébrations dominicales avec l'abbé José Reding, dont celles des 3 et 10 juillet ayant eu lieu à l'Escholle dominicale pour les Pauvres, en raison du festival musical organisé à l'église St-Loup. Ainsi, à la messe du 3 juillet, c'est selon la récente et déjà appréciée pratique que l'homélie a été remplacée par un partage au sein de cinq groupes sur l'évangile du jour. Il concernait l'envoi de ses disciples deux par deux comme des agneaux au milieu des loups pour manger ce qui leur sera présenté, guérir les malades et annoncer que le règne de Dieu s'est approché. Et le 17 juillet, ce fut une invitation à vivre notre vocation « en regardant dans notre assiette et pas dans celles des autres ». (Cf. l'évangile sur Marthe et Marie).

Pour notre feuille paroissiale, il n'y a pas eu non plus de relâche ! Et cela, grâce à la réception d'une contribution consacrée à la vie et aux écrits d'Etty Hillesum, jeune femme juive hollandaise qui mourut à Auschwitz à l'âge de 29 ans. Ce partage devrait être réparti sur trois feuilles paroissiales.

A chacun-e de nous d'en profiter en ce temps de guerres et de crises à la fois diverses et graves, mais aussi d'y trouver une invitation à nourrir aussi la rubrique Partages ! Car, « ce sont les autres qui nous font vivre et nous rendent meilleurs », comme le répétait avec sagesse Nelson Mandela, en s'inspirant de la philosophie africaine de l'Ubuntu.

En tout cas, nous aurons bien besoin de tels éclairages pour continuer à faire de notre communauté « un lieu d'accueil, de fraternité et de partage, en solidarité avec les autres églises locales et les communautés humaines qui œuvrent pour un monde plus juste et plus fraternel », selon les termes d'une de nos Professions de Foi. Et cela, en lien avec les défis à relever dans le contexte géopolitique, économique et social actuel ainsi qu'avec l'invitation à construire une Église plus synodale et plus crédible, parce que plus fidèle à l'Évangile. Et en ce qui concerne les nécessaires éclairages, voici pour les jésuites et la famille ignatienne de Namur et d'ailleurs de fraternelles condoléances à la suite des décès de leurs enrichissants théologiens que furent les pères Jean-Marie Faux et Paul Tihon (cf. supra) ainsi que déjà les félicitations, remerciements et vœux pour le 50^e anniversaire du centre spirituel de La Pairelle qui sera fêté le 25 septembre.

D'ici la rentrée, bon mois d'août ! Bons et bien nécessaires rechargements de « batteries » ! **J.Bd**

PARTAGES : ETTY HILLESUM, PROPHÈTE POUR NOTRE TEMPS ? (1/3)

Présenter la vie et les écrits d'Etty Hillesum en quelques pages n'est pas chose aisée. Puisse toutefois cette modeste - et forcément subjective - contribution, qui s'étendra sur plusieurs feuilles paroissiales, donner l'envie de lire ou de relire Etty, et peut-être d'y voir des analogies avec notre temps et d'y puiser matière à réfléchir et à progresser en notre monde « bouleversé ».

Précisons d'emblée que le texte qui suit n'a pas de prétention historique. Il s'efforce toutefois d'être fidèle à ses sources, lesquelles sont principalement : (1) l'avant-propos et les notes de Philippe Noble, traducteur en français de l'œuvre d'Etty Hillesum en 1982 et 1985, (2) J.G. Gaarlandt, premier éditeur (en néerlandais) d'« Une vie bouleversée » en 1981 et des « Lettres de Westerbork » en 1982 et (3) le site <https://bevrjdingsportretten.nl/> consacré à la mémoire du camp de Westerbork.

Etty Hillesum était une jeune femme juive néerlandaise, née le 15 janvier 1914 à Middelburg. Elle décédera à Auschwitz, probablement le 30 novembre 1943, victime de la Shoah. Ceux de ses écrits qui nous sont parvenus - car un certain nombre sont irrémédiablement perdus - sont constitués d'une part des huit cahiers qu'elle a remplis de mars 1941 à octobre 1942, dont l'ensemble a été intitulé, bien après sa mort, « Une vie bouleversée », et de ses « Lettres de Westerbork », écrites du 23 novembre 1942 au 7 septembre 1943. L'œuvre d'Etty a rencontré un succès fulgurant aux Pays-Bas lors de sa publication en 1981, à tel point qu'elle a connu pas moins de huit réimpressions en quelques mois. Avant cela, seules deux de ses « lettres de Westerbork » avaient circulé, dans un premier temps « sous le manteau » pendant la guerre. L'édition intégrale en français des écrits d'Etty Hillesum est parue aux Éditions du Seuil en 2008.

À 27 ans, Etty a eu une vie sentimentale plus que mouvementée. Mais « *au fond, toutes ces aventures et liaisons m'ont rendue très malheureuse et m'ont déchirée* ». Tant bien que mal, elle essaie de s'arracher à son imagination : « *Tes émotions intérieures sont le grand océan sur lequel tu dois conquérir de petits lambeaux de terre* ». Elle entame alors un « processus de maturation » avec un psychochirologue avec lequel elle noue d'ailleurs une relation complexe à ses débuts. La chiologie est l'étude de la personnalité grâce à la « lecture des mains ». Ce psychologue (Julius Spier) s'était formé notamment chez Carl-Gustave Jung. Bien qu'il fût juif, il avait

apparemment une sensibilité plutôt chrétienne ; il fit relire la Bible à Etty et l'initia à saint Augustin. Le lendemain de la mort de Spier le 15 septembre 1942, Etty écrivait : « *Tu m'as appris à prononcer sans honte le nom de Dieu* ».

Le journal d'Etty Hillesum est une véritable introspection. Il permet également de suivre quasi pas à pas, tout comme dans le Journal d'Anne Frank, l'état qui se referme sur les Juifs de Hollande, surtout à partir de 1941. Les déportations massives commencèrent, elles, en juillet 1942. « *Cela recommence*, écrivait-elle le 14 juin 1941 : *arrestations, terreur, camps de concentration, des pères, des sœurs, des frères arrachés arbitrairement à leurs proches* ».

Etty bénéficiait certainement d'une intelligence et d'une intuition largement supérieures à la moyenne. Elle avait obtenu sa maîtrise de droit, lisait l'allemand, le russe, l'hébreu et avait, à moins de 30 ans, d'immenses connaissances littéraires, surtout en russe et en allemand.

J.G. Gaarlandt (cf. supra) fait remarquer que, sous la plume d'Etty, le nom de Dieu semble dépouillé de toute tradition. Des siècles de judaïsme et de chrétienté semblent n'avoir laissé aucune trace chez elle. Elle n'appartenait à aucune communauté. Dogmes, théologie et systèmes lui étaient totalement étrangers.

Etty, tout comme son maître Julius Spier, était une chercheuse de Dieu. Dès le début de son journal, on relève le mot Dieu, mais il semble employé de façon presque inconsciente. Petit à petit, elle glisse vers une expérience quasi ininterrompue de la présence de Dieu que d'aucuns n'ont pas hésité à qualifier de mystique.

« *Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu*, écrivait encore Etty. *Parfois, je parviens à l'atteindre. Mais, plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors, il faut le remettre au jour* ». Plus loin : « *Seigneur, donne-moi un peu d'humilité (...). Je crois que ma vie intérieure n'est pas assez simple (...). Ce n'est pas de penser qui me tirera d'affaire (...). Il faut savoir se rendre passif, se mettre à l'écoute. Retrouver le contact avec un petit morceau d'éternité* ».

À partir de 1941, les libertés des Juifs sont de plus en plus réduites à peau de chagrin. D'abord exclus de la fonction publique - et, pour les étudiants, de l'université -, privés de leurs patrimoines commerciaux, ils sont systématiquement isolés du reste de la population : par exemple, les parcs et jardins leur sont interdits « afin de protéger la santé et la détente des Aryens ». Ces mesures sont encore durcies en mai 1942. C'est en outre ce mois qu'est institué le port de l'étoile jaune, obligatoire pour tous les Juifs âgés de plus de six ans.

Malgré cela, à de nombreuses reprises, Etty exprime dans ses écrits « *sa grande confiance et sa profonde reconnaissance pour la beauté de la vie (...). Les menaces extérieures s'aggravent sans cesse et la terreur s'accroît de jour en jour*.

J'élève la prière autour de moi comme un mur protecteur (...). Je me retire dans la prière comme dans la cellule d'un couvent. ».

Alors qu'Etty a conscience qu'« *on veut notre extermination totale* » (des Juifs d'Europe), elle écrit : « *Nous avons tant à changer en nous-mêmes que nous ne devrions même pas nous préoccuper de haïr ceux que nous appelons nos ennemis (...). C'est la seule solution : que chacun de nous fasse un retour sur lui-même et extirpe et anéantisse en lui tout ce qu'il croit devoir anéantir chez les autres* ».

Etty « *trouve la vie belle, digne d'être vécue et digne de sens* ». Tandis que, partout en Europe, « on parachève le scénario de l'extermination des Juifs, Etty, elle écrit un contre-scénario : d'un bout à l'autre de son journal ou presque, son journal est un long dialogue entre, d'une part, l'absurdité de la vie et les menaces de l'époque et, d'autre part, la conviction ancrée toujours plus profondément chez elle de la bonté et de l'indestructibilité de la vie » (cf. supra J.G. Gaarlandt).

Pour Etty, « *en excluant la mort de sa vie, on se prive d'une vie complète, et en l'y accueillant on élargit et on enrichit sa vie (...). La peur de ne pas tout avoir dans la vie, c'est justement elle qui vous fait tout manquer. Elle vous empêche d'atteindre l'essentiel* » (...).

« *Chacun en ce moment est occupé à songer à soi-même et à tenter de passer à travers les mailles du filet (...). Le plus bizarre, c'est que je ne me sens pas sous leurs griffes. Que je reste ici ou que je sois déportée, je ne me sens sous les griffes de personne, je me sens seulement dans les bras de Dieu* » (...).

« *J'ai toujours la certitude que certaines choses, grandes ou petites, s'arrangeront d'elles-mêmes. Je ne m'inquiète jamais du lendemain : je sais par exemple que je devrai bientôt quitter cette maison pour une destination dont je n'ai pas la moindre idée (...). Je sais que "quelque chose" se présentera. J'ai en moi une immense confiance. Non pas la certitude de voir la vie extérieure tourner bien pour moi, mais celle de continuer à accepter la vie et à la trouver bonne* ».

« *Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi (...). Il m'apparaît de plus en plus clairement (...) que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous* ».

Alors que chaque Juif songe au peu qu'il pourra emporter s'il reçoit « son ordre de réquisition pour l'Allemagne », Etty écrit le 11 juillet 1942 : « *J'emporterai une Bible ; quant aux petits volumes des Lettres à un jeune poète et du Livre d'heures (ndlr : de Rainer Maria Rilke, un de ses auteurs préférés), je trouverai bien un moyen de les caser dans un petit coin de mon sac...* ».

(À suivre).